

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
FRANCOIS DE HARLAY
DE CHANVALON,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
ARCHEVESQUE DE PARIS.



ONSEIGNEUR,

*Il y a long-temps que je cherchois
quelque occasion de Vous donner des
marques de mon respect & de ma re-
connoissance; & comme je suis bien
aise qu'ils soient connus de tout le mon-
de*

P R E F A C E.

Allemagne, en qualité de Chef du Cercle de la Basse-Saxe, de sa retraite, & des progrès de Tylli & de Valftein Generaux de l'Empereur, & ensuite des exploits du Roy de Suede & des Suedois. Il n'oublie pas l'estat des affaires de France sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, d'autant plus que c'estoit de cet Estat, que la Republique attendoit sa principale assistance. Il continuë à parler des affaires de ce Royaume, des grandes actions de Louïs XIII. & du Ministère du Cardinal de Richelieu. Il en fait autant de la Cour d'Espagne, & de celle de l'Empereur, quoy que l'Italie soit le centre de son Ouvrage. C'est pourquoy le Lecteur ne s'estonnera pas, s'il paroist un peu diffus dans la Guerre du Frioul, qui regardoit entierement Venize, dans celle de la Valtelline où elle prenoit tant de part, dans celle de Mantouë, & dans celle du Duc de Parme contre les Barberins. Ou-
tre

P R E F A C E.

té à cette Traduction, & ou tombera d'accord que Monsieur Nani estoit un des plus honnestes hommes & des plus accomplis de son siècle. Il auoit exercé les principaux emplois de la République; & auoit esté jugé digne d'estre deux fois envoyé en France en Ambassade, l'une ordinaire & l'autre extraordinaire, qui fut celle pour la Paix des Pyrennées. En dernier lieu on l'auoit choisi pour estre Médiateur à la Paix de Nimégué, où il auroit sans doute beaucoup contribué si les Espagnols ne se fussent opposez à cette Méditation: Et on ne doute point que s'il eût vécu encore quelques années, il n'eust pû paruenir à la première Dignité de sa République, dont il estoit comme le Secrétaire d'Etat, honoré de toutes les Charges auxquelles un particulier peut prétendre. Je n'en diray point davantage de peur d'arrester trop long-temps la curiosité des Lecteurs, qui connoîtront beau-

le véritable motif venoit du desir que quelques-uns avoient de profiter de la minorité du Roy , à quoy se joignoient la haine & l'envie generale qu'on avoit, contre Conchino Conchini Marechal d'Ancre , qui ayant esté amené d'Italie par la Regente , & n'estant pas d'une naissance fort relevée , par la faveur de la Reine , estoit devenu premier Ministre. Charles-Emanuel qui attendoit plus de mal de la France qu'il n'en attendoit de secours , estoit bien-aise de voir cet Estat troublé ; & que la Regente ayant des affaires ailleurs , n'eust pas le loisir de penser à l'Italie. Il entretenoit des correspondances avec les Mécontents, qui envoyèrent le Marquis d'Urfé à Turin , pour luy insinuer de remettre ses differens entre les mains du Duc de Nevers qui estoit commun parent, & d'en dérober la connoissance aux deux Couronnes. Mais on ne pouvoit pas ôster cette affaire des mains de l'Espagne , qui par son autorité & par sa puissance s'en estoit renduë la Maistresse avec de si grands engagements, comme on la pouvoit ôster des mains de la France, dont pourtant les troubles s'évanouïrent en un moment ; une conference ayant esté tenuë à Soissons, par laquelle le Prince de Condé fut appaisé, à cause des promesses que la Regente luy fit de différer les mariages jusqu'à l'Assemblée des États. Les Princes unis se faisoient un grand merite d'avoir obtenu ce point-là, & firent donner part de cet accommodement par le Marquis d'Urfé, à la Republique de Venise, en l'invitant de vouloir de son costé faire en sorte que l'on rompist ces mariages qui estoient des alliances odieuses à la nation Françoisë , & dangereuses pour toutes les autres. Cependant ce n'estoit pas, comme nous l'avons desja dit, le sujet unique de leur soulevement; c'estoit pour faire leurs affaires particulieres , comme il parut bien-tost après, quand on donna le Chateau d'Amboise au Prince de Condé , Sainte Menhou au Duc de Nevers , & generalement à tous les au-



HISTOIRE
DE
LA REPUBLIQUE
DE
VENISE.

LIVRE SECOND.

Con-
tinua-
tion
&c
1615.

Les troubles du Piémont estoient appaisés par le traité d'Ast ; mais la dissimulation des Autrichiens, qui ne faisoient pas semblant de voir la licence effrenée des Uscoques, augmentoit sans cesse les sujets de plainte de la Republique. Quelques-uns croyoient que c'estoit par impuissance, & que l'Archiduc ne pouvoit pas supporter les dépenses qu'il auroit falu faire pour l'entretien d'une garnison dans Segna ; d'autres jugeoient qu'il estoit de leur interest & de leur avantage, d'avoir cette frontiere armée contre les Turcs, & de maintenir, quoy que ce ne fut pas ouvertement, une espece de jurisdiction sur la mer Adriatique. Il y en avoit encore qui s'imaginoient que les Espagnols portoient l'Archiduc à en user ainsi ; & que voyant, par ce qui s'estoit passé entre les Ducs de Savoye & de Man-

païs le Comté de Goritze , du nom de la capitale , qui est assise sur le penchant d'une colline , au sommet de laquelle est situé son chasteau. Elle a sur le Lizonso , un pont , fortifié d'une bonne tour , par de là lequel, on voit une campagne couverte de beaucoup de villages , presque tous sur des collines. Cinq milles plus bas , du costé droit de ce fleuve , est Gradisque , de la figure d'un carré long , située sur un roc , avec un bon chasteau , qui autrefois a esté fortifié par les Venitiens , contre les courses des Turcs. Cette ville a en face le Lizonso , les montagnes du Carso , & de deça elle est environnée de Lucinis , Cormons , Medea , Fara , Romans , & d'autres lieux de moindre consideration , qui dans le progres de la guerre devinrent des postes importans , & firent diminuer les armées des uns & des autres. Vers les montagnes où le Lizonso prend sa source , le país se resserre par le moyen de quelques vallées , qui continent à la Carniole , & à d'autres Provinces appartenant aux Austrichiens , qui sont maistres de quelques villages du costé de la mer , & qui tiennent des gens de guerre à Marannuto , Castel Porpetto , & Aquilée , ville à laquelle il ne reste que ses ruines & son nom.

Les Venitiens entrerent dans ce país-là , du costé du Lizonso , & il ne leur fut pas difficile de se rendre maistres de presque tous ces lieux ; car si on en excepte Medea , qui essaya de se deffendre , en faisant quelques fossez & quelques retranchements , tout ceda à la premiere attaque. La garnison , qui estoit dans la tour d'Aquilée , en sortit , & Castel Porpetto , & Marannuto furent démolis.

De l'autre costé du Lizonso Eliseo Pietroantoni , & Hugo Crutta , qui estoient sortis de Montfalcone , occuperent Sagra , qu'ils abandonnerent en suite. Pompeo Justiniani en fit de mesme de Lucinis (ce qui fut un tres-mauvais conseil) car si on eust conservé ce poste-là , on eust pû s'en servir , pour se rendre maistres

avoit receuës ; & que quand mesme on feroit la trêve, il estoit raisonnable qu'on luy restituast avant toutes choses, ce qu'on avoit usurpé sur luy. Au contraire les Venitiens rejettoient cette proposition, qui paroissoit ridicule à un chacun, & à Toledo luy-mesme ; puis que jamais on n'avoit oüy dire que l'exécution eust précédé le traité. Ils offroient pourtant en cas que ce qui avoit esté arresté à Vienne, fust executé en deux mois, de rendre tout ce dont ils'estoient emparez. Ce party fut extremement approuvé par les ministres de l'Empereur ; mais ceux de l'Archiduc le rejeterent, ce qui tourna à l'avantage des Venitiens : car l'Empereur offensé du refus de l'Archiduc, luy dénia toujours depuis, les secours que celuy-cy croyoit luy estre deus, à cause des interets de la maison d'Autriche, & qu'il sollicita avec de grandes instances, tant que dura la guerre, & sur le sujet desquels il fit de grands reproches au Cardinal Glezel favori de Mathias. Ainsi des insultes on en estoit venu aux représailles, & des représailles, on s'estoit engagé dans une guerre ouverte, & cela, peut-estre, contre le sentiment de ceux qui combattoient.

Les preparatifs ne respondoient pas aux entreprises, sur tout du costé des Venitiens, qui dans l'esperance de la paix du Piémont, avoient licentié une grande quantité de troupes, de sorte que leur armée estoit trop foible pour resister à leurs ennemis. Neantmoins pendant que l'on assembloit, & qu'on levoit des gens, ils firent avancer dans le Frioul, les troupes d'ordonnance de leur territoire ; & du costé de l'Archiduc, des gens de guerre descendoient de toutes parts, malgré les neiges des montagnes circonvoisines. Ceux de Trieste, avec trente barques ramassées à la haste, se mirent en devoir de faire quelques hostilitéz ; mais ils furent, aussi-tost repoussez par les galeres de Jean Jacomo Zané, qui avoit succédé à Lorenzo Veniero, dans le generalat de la Dalmatie. Les gens de l'Ar-

chiduc

où l'on achette plustost les gens qu'on ne les choisit.

Dans Graditque, outre Strassoldo, qui en estoit Gouverneur, estoit Jean Perin Walon, avec une garnison de douzé cens hommes, qui faisant peu de cas de cette attaque, laissoient approcher les Venitiens sans s'y opposer. Le Baron de Trausmanstorf estoit le seul, qui avec sa cavalerie harceloit le camp; mais ces escarmouches, dont le succez estoit presque toujours également avantageux aux uns & aux autres, n'apportoit rien de considerable pour la decision des affaires; elles causerent veritablement la mort de Daniello Antonino, vaillant homme. Le Senat donna des tesmoignages publics de l'estime qu'il faisoit de sa valeur, & luy fit eslever un monument honorable dans l'Eglise Cathedrale d'Udine.

Quand les travaux furent achevez, on dressa quatre batteries, de six canons chacune, dont quelques-uns tiroient contre la porte, derriere laquelle estoit un terre plein, & contre les bastions; & les autres ruinoient les maisons de Graditque. Il y eut quelque artillerie des Ennemis, qui fut démontée, & un cavalier renversé; neantmoins le canon ne faisoit pas de fort grands effects; car comme on sçait, ses coups ne respondent point ordinairement au bruit effroyable qu'il fait entendre. Une demi-lune deffendoit la muraille; & les Venitiens estant entrez dans le fossé, essayoient de la miner; & pendant qu'ils faisoient leurs efforts pour creuser le Roc, les assiegez eurent assez de temps pour faire une retirade. Mais se voyans trop pressez, ils se resolurent enfin, de faire une sortie à l'aube du jour, en trois corps separez, pour attaquer la teste des approches, & les deux flancs; & après avoir mis en fuite les gardes avancées qui gardoient les travaux avec assez de negligence, ils attaquèrent les tranchées. Pompeo Justiniani s'y trouva fort à propos, mais il eut bien de la peine à resister à l'épouvante des siens, & à la hardiesse des ennemis; mesme
peu

„ ne voulons pas attirer la guerre dans nos entrail-
 „ les, il la faut maintenir esloignée; & nos tresors
 „ ne seront jamais mieux employez, qu'à chasser de
 „ chez nous, les calamitez & les crimes, que les
 „ armes entraînent après elles; Quel ostage plus sûr
 „ nous peut donner Charles Emanuel, que d'attirer
 „ l'ennemy dans ses propres Estats? Et comment
 „ nous osera-t-il abandonner, s'il se voit abandonné
 „ de tous? Si par les armes ou par la negociation, nous
 „ pretendons reduire l'Archiduc à la raison, & à se
 „ tenir en repos, les diversions de Charles-Emanuel
 „ ne seront pas moins necessaires à la Republique,
 „ que les assistances de la Republique le doivent estre
 „ à ce Duc. Je vois bien que l'on m'objectera, que
 „ cela va causer de grandes despenses; mais pourquoy
 „ nos predecesseurs nous auroient-ils laissé un si
 „ grand tresor, si ce n'est pour nous en servir au be-
 „ soin? Nostre servitude en sera-t-elle moins pesan-
 „ te, quand nous serons chargez de chaines faites
 „ de l'or que nous n'aurons pas voulu employer? La
 „ justice se trouve de nostre costé; & si le Roy Philip-
 „ pe donne à l'Archiduc, qui est nostre ennemy, de
 „ puissans secours, pourquoy n'en donnerons-nous
 „ pas à Charles, avec qui nous sommes joints par
 „ un commun interest, & à qui nous sommes enga-
 „ gez par la foy publique? Que si nous voulons estre
 „ spectateurs tranquilles des oppressions d'autruy,
 „ nous meriterons d'estre abandonnez de tout le
 „ monde, quand nous serons opprimez. Avec quel
 „ front pourrons-nous demander le secours du Ciel,
 „ & de nos amis, si estans obligez, comme nous le
 „ sommes, à secourir le Duc de Savoye, nous le li-
 „ vrons au Gouverneur de Milan? Si nous le secou-
 „ rons au contraire, le Ciel se declarera pour nostre
 „ cause; puisque la guerre que nous ferons est juste,
 „ qu'elle ne prend point conseil de l'ambition, qu'
 „ elle est excitée par la necessité, & accompagnée

de l'armée, luy ordonnant de l'assembler toute en ce port, après avoir ruiné les salines de Trieste; & pour ce qui regardoit la terre-ferme, il en fit fortifier les confins. Surquoy le Gouverneur de Milan fut obligé de rappeler les milices, du costé du Piémont; parce que le Duc de Savoye estant armé, paroissoit plus en estat de faire du mal, que d'en recevoir.

Les Venitiens voyant les affaires en cette disposition, s'appliquerent sur tout, à ce qui concernoit le Frioul, & envoyerent au camp, Ferrante de Rossi, & Francesco Martinengo, l'un General de l'Artillerie, & l'autre commandant la Cavallerie legere, tous deux d'un âge avancé, & d'une longue experience, afin que par leurs conseils, & par leurs actions, ils reparassent les fautes passées. Le Prince d'Esté y alla aussi, en qualité de Colonel General des Gendarmes, quoy que le Duc son pere, pour complaire aux Autrichiens, le luy eut expressement deffendu. Mais parce que dans la place de Venise, on parloit hautement contre les principaux Chefs, qui estoient dans le Frioul, on envoya Antonio Priuli Cavalier, & Procurateur de Saint Marc, en qualité de Provediteur General des armes, avec une autorité suprême; & peu de temps après, on permit à Barbarigo de retourner à Venise. Jean Baptiste Foscarini, & Francesco Erizzo, qui avoient tous deux la qualité de Provediteur, joignirent Priuli, afin que conjointement avec ce General, & avec les principaux Chefs de l'armée, ils déliberassent sur les affaires de la plus grande importance. Mais toutes ces belles pensées ne servoient de rien, si l'on n'augmentoit les forces. On ramassa donc le plus viste que l'on pût, le peu de milice qu'on avoit, & particulièrement les troupes d'outre-mer, & elles furent envoyées au camp.

Au commencement de la campagne, mille hommes de pied arriverent de Hongrie, au Baron de Trausmanstorf, qui avec l'argent d'Espagne, leva un
Regi:

chargé de sel, qui passoit de Barletta à Trieste, & en bruslerent un autre de la mesme nation, qui eschoïa sous la tour de San-Catoldo. Ils en emmenerent encore un de Fortore, qui portoit du froment à Naples.

Ces choses-là interrompoient le commerce, & les Napolitains representant en Espagne, que par ce moyen on ostoit la nourriture à leur Ville, qui estoit si remplie d'habitans, obligerent les Ministres de Madrid de revoquer l'affaire des restitutions, qui estoit entre les mains du Viceroy, & de la mettre en celles du Cardinal Borgia, qui conjointement avec Girolamo Soranzo, Ambassadeur de la Republique à Rome, la pourroit terminer plus facilement. Mais comme on n'avoit pû empescher que le Viceroy n'entraist dans cette affaire, il la troubla de nouveau, & donna à l'Auditeur du Cardinal Borgia, envoyé à Naples, un inventaire si peu exact des marchandises, que l'Ambassadeur de la Republique ne voulut pas le recevoir.

Les choses estoient en cet estat, lors que le Marquis de Sainte Croix arriva à Naples avec les galeres; & le Viceroy, quand on delibera sur les entreprises que l'on pourroit faire, proposa de nouveau d'entrer dans la mer Adriatique, pour garentir d'un siege (disoit-il) les places du Royaume de Naples. Sainte Croix, qui avoit quelque inclination à faire une tentative en Affrique, n'y consentit pas, & le Viceroy voulut entrer tout seul dans le Golphe, prenant l'occasion d'un secours considerable de soldats qu'il envoyoit par mer à Trieste, au Roy Ferdinand, pour les affaires de la Bohême. La Republique ayant pénétré ce dessein, commanda à Giustiniani, son Ambassadeur en Allemagne, de dire à ce Roy, en parlant à sa propre personne, qu'elle ne souffriroit jamais que l'on violaist la juridiction qu'elle a dans le Golphe, ni qu'à la veüe de la Cité dominante, il passast des vais-

seaux

